

## LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 14 DÉCEMBRE, 1840.

[Nous donnons à nos lecteurs la lettre suivante de lord Melbourne à milord Sydneyham. Elle nous fut adressée de Londres un des secrétaires privés du premier ministre. Ce subalterne a sans doute commis par là un grand abus de confiance, une impardonnable indiscrétion, un crime des plus noirs envers son supérieur ; mais il faut l'excuser, car il n'est pas étonnant que les intrigues de toutes sortes, les injustices criantes, les procédés déshonorants qui passent par les mains des employés ne finissent par leur corrompre le cœur et leur faire regarder comme fort naturelles les fautes les plus graves. Quoi qu'il en soit voici la lettre :—]

Downing Street, Londres, Novembre 1840.

Mon cher Baron,

Vous êtes sans doute outré contre moi de ce que je n'ai point répondu plus tôt aux précieuses missives que vous m'avez adressées. Je désirais fortement vous écrire avant aujourd'hui, mais vous concevrez aisément les raisons qui m'ont empêché de le faire. Vous savez, baron, qu'un homme dans ma position est obligé de tenir son rang et de faire son possible pour ne point se compromettre avec le premier venu. Tant que vous n'étiez que le simple Poulet Thomson, un marchand, un petit gouverneur d'une colonie éloignée, vous sentez bien qu'il n'eût pas été bienséant à moi, premier ministre de la Grande Bretagne, et soi dit entre nous sans trop de vanité premier homme du pays, de prendre la plume et de vous écrire comme le premier malotru pourrait le faire. Quoique je n'appartienne point ouvertement par mes opinions à l'intolérante aristocratie, je n'en suis pas moins chatouilleux et strict sur la bienséance. Nous autres libéraux parvenus, sommes obligés d'être plus pointilleux que d'autres sur cet article sans cela on pourrait croire que nous ne méritons pas la noblesse dont on nous couvre et se rappeler que nous sortons des rangs p'chétiens. Il en est de même chez toutes les classes, mon cher baron, le valet qui devient propriétaire, l'apprenti arrivé à la maîtrise, l'avocat nouvellement monté sur le banc, sont tous assez insolents envers leurs égaux pour faire oublier leur obscure origine. Vous savez tout cela comme moi mais si je vous répète ces maximes c'est seulement afin que vous n'oubliez point de vous y conformer. Ainsi mon estimable ami, présent que vous avez mis le bout du doigt au plat des honneurs, mettez de côté le peu d'humilité qui pourrait encore vous rester ; faites un étalage éblouissant écrasez vos inférieurs, ne souffrez aucune négligence chez ceux qui vous doivent des hommages. Si par hasard on vous adressait quelque document public et vos titres auraient été mutilés, publiés, tronqués, renvoyez-les à leurs auteurs et apprenez leur à savoir à qui ils parlent. Ce sont là les seuls moyens de perpétuer le respect qu'on doit aux saintes institutions aristocratiques dont vous avez été admis à profiter.

Maintenant, mon cher baron, vous ne trouverez pas mauvais que je voi-